



Horizons/Théâtre

Revue d'études théâtrales

14 | 2021

Les arts du spectacle dans l'Afrique subsaharienne - 2

Éditorial

Omar Fertat et Zohra Makach



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ht/1295>

DOI : 10.4000/ht.1295

ISSN : 2678-5420

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2021

Pagination : 5-8

ISBN : 979-10-300-0718-3

ISSN : 2261-4591

Référence électronique

Omar Fertat et Zohra Makach, « Éditorial », *Horizons/Théâtre* [En ligne], 14 | 2021, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 13 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ht/1295> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ht.1295>



La revue *Horizons/Théâtre* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

ÉDITORIAL

DANS LE NUMÉRO 13 D'*HORIZONS/THÉÂTRE*, nous avons abordé, dans la première partie du dossier que nous consacrons aux arts du spectacle dans l'Afrique subsaharienne, quelques manifestations spectaculaires puisant leurs racines et s'ancrant dans diverses parties du continent noir. Nous consacrons la deuxième partie de ce dossier, intitulée « Des auteurs et des œuvres » à des figures marquantes de la scène théâtrale africaine.

Dans les articles proposés dans ce volume seront évoqués et analysés aussi bien les œuvres que les démarches artistiques et les processus créatifs de ces acteurs de la scène théâtrale africaine. Le choix des contributeurs à ce volume s'est porté sur une pléiade d'hommes et de femmes du théâtre africain, auteurs, dramaturges, comédiens et metteurs en scène, représentatifs de plusieurs générations et ayant diverses sensibilités artistiques. Ce choix éclectique, allant de l'auteur ivoirien Bottey Zadi Zaourou (1938-2012) à la jeune autrice camerounaise Léonora Miano (née en 1973), en passant par les metteurs en scène Dieudonné Niangouna (Congo), Koffi Kwahelé (Togo), José Pliya (Bénin), Sony Labou Tansi (Congo), Léonora Miano (Cameroun) ... permet de donner un aperçu de quelques expériences scéniques originales qui ont marqué d'une façon ou d'une autre la scène théâtrale africaine, voire mondiale.

L'intérêt de ce nouveau numéro réside aussi dans la multiplicité des regards portés sur les créations des artistes africain. e. s sélectionné. e. s car les contributeurs, universitaires et chercheurs, sont eux issus de différents pays et aires géographiques : Maghreb, Afrique subsaharienne, Europe et États-Unis d'Amérique.

Après la lecture de l'ensemble des études que comprend ce numéro nous aimerions formuler quelques remarques qui nous semblent importantes.

La première que nous pouvons formuler est que la majorité des dramaturges et metteur. e. s en scène étudié. e. s essaient de donner naissance à des formes théâtrales originales inspirées par la culture et l'imaginaire ancestraux et populaires africains.

La réactualisation de cet imaginaire africain se décline de différentes manières. Elle peut, comme le démontre Anne Chavelet, prendre chez certains la forme de la convocation d'une figure mythique. C'est le cas des trois metteurs en scène Kossi Efoui, Dieudonné Niangouna et Bill Kouélany, représentatifs, selon Sylvie Chalaye, de la génération des « enfants terribles » qui réinvestissent le mythe du *trickster*, figure de la connaissance et de la transgression et « expression d'un imaginaire mythique de la subversion et de la résistance politique » présente dans différentes cultures, y compris celles des sociétés africaines. En analysant les œuvres des trois metteurs en scène cités où la figure du *trickster* est convoquée, Diane Chavelet en interroge la pertinence à la lumière d'un renouveau des écritures dramatiques en Afrique subsaharienne.

La réincarnation des imaginaires locaux sur scène peut aussi advenir grâce à la réactivation de formes spectaculaires ancestrales comme c'est le cas de Bottey Zadi Zaourou qui a, à partir du *Didiga*, un art spectaculaire propre au pays bété ivoirien, réussi à esquisser toute une « esthétique dramatique ». Ce travail créatif important et marquant fait l'objet de deux articles où chaque auteur explique et détaille la démarche artistique et le parti pris idéologique du dramaturge ivoirien : Dominique Konan Logba Koffi a choisi d'analyser *La Tignasse*, pièce écrite en 1985, afin d'expliquer comment se met en place « l'esthétique dramatique révolutionnaire de Bernard Zadi Zaourou », alors que Lou Touboué Jacqueline Soupé consacre son étude à la place qu'occupe le *Didiga* en tant qu'« art total de la scène » dans l'œuvre de Zadi Zaourou en focalisant son attention sur le personnage du Doozi qui en est le cœur rythmique.

La deuxième remarque concerne la volonté de la quasi-majorité des artistes africains qui font l'objet d'études de ce volume, à s'émanciper des dramaturgies classiques construites sur le modèle européen en proposant de nouvelles formes d'écriture et de mise en forme scéniques. Toutefois, même si le motif patrimonial est souvent présent, ces innovations ne passent pas toujours par une réactualisation du patrimoine local. Pour certains hommes et femmes du théâtre africain, à l'image de José Pliya, il n'est pas toujours nécessaire d'ethniser son théâtre pour qu'il soit authentique et surprenant. Loin de se soumettre au diktat des origines, le dramaturge et metteur en scène béninois propose d'autres manières de faire dont Bassidiki Kamagate dévoile les ressorts en essayant de dégager les principales caractéristiques et modalités, où l'intersexualité occupe une place essentielle. Grâce au recours à l'hybridation et à la transgression des codes classiques de la création théâtrale, Piyla déjoue « les horizons d'attente du lecteur-spectateur nourri de préjugés doctrinaux à l'égard de l'art théâtral négro-africain » en proposant une œuvre novatrice

et dérangeante qui échappe aux frontières physiques et psychologiques de l'identité ethnique d'une écriture.

Si cette volonté de donner naissance à de nouvelles écritures dramatiques et scéniques, tout en s'inspirant des cultures locales, est bien présente chez un grand nombre de dramaturges africains, elle comporte souvent une dimension politique qui prend plusieurs formes comme la satire sociale ou la dénonciation de la situation politique et économique compliquée et désolante que vivent les populations africaines. D'ailleurs certains historiens du théâtre africain affirment que « l'évolution du théâtre en Afrique noire a toujours été rattachée au colonialisme, aux mœurs politiques et à la réalité sociale ».

Les personnages du *Clando* de Ninaguna, du *Peintre d'Efoui* ou de la *Vagabonde* de Kouélany, sont des figures hyperboliques qui opposent une résistance à une société violente où il est extrêmement difficile de vivre. « Les trois dramaturges, conclut Diane Chavelet, s'accordent à donner au *trickster* les attributs d'une figure de la résistance à un "ordre du discours" qu'ils démantèlent dans l'espace scénique. Un non-lieu d'où progressivement émergent les lignes de fuite d'une autre Afrique, en gestation, ni prisonnière de son passé ni esclave de son avenir, promesse d'un continent qui oppose au chaos géopolitique la force d'un chaos créateur hybride et têtu ». Nous retrouvons la même démarche chez Bottey Zadi Zaourou dont la pièce *La Tignasse*, citée plus haut, est une satire sociale que le dramaturge utilise pour « inviter les gouvernants à opérer des changements au profit des masses populaires ».

Cette satire sociale et politique s'exprime avec plus de force dans l'œuvre de l'une des figures les plus emblématiques du théâtre africain, à savoir Sony Labou Tansi, qui fait partie des dramaturges qui ont dénoncé avec virulence les potentats et leurs politiques et qui, selon Henri Lopes, « saisit le tison ardent et va semer le feu dans nos esprits et nos cœurs ». C'est à partir du prisme du macabre et de ses avatars que Kedri Souâd aborde l'œuvre tansienne. Au travers de la mise en scène de tableaux macabres où prolifèrent des entités dramatiques morbides à plusieurs facettes témoignant de l'extrême violence d'un pouvoir politique responsable de la déchéance sociale et économique, Sony Labou Tansi dévoile les maux dont souffrent ses concitoyens et dénonce les régimes autoritaires africains, héritiers de l'idéologie coloniale.

Les deux derniers articles de ce volume proposent une ouverture sur d'autres formes de création se situant à la croisée des deux cultures africaine et euro-américaine.

En effet, les deux universitaires américaines, Judith G. Miller, Rachel M. Watson, ont choisi d'étudier deux œuvres du metteur en scène ivoirien

Koffi Kwahulé, *SAMO: Tribute to Basquiat* et *Kalakuta Dream: Tribute to Fela*, dans lesquelles il rend hommage à deux artistes, le peintre américain Jean-Michel Basquiat et le musicien nigérian Fela Kuti, pour mettre en lumière les innovations intermédiaires qui caractérisent fortement ces deux œuvres et qui « inscrivent Kwahulé dans une nouvelle génération d'auteurs africains pour qui une certaine hybridité technique, un déplacement de la centralité du conflit colonisateur/colonisé, une considération des relations entre l'Afrique et ses diasporas prennent les devants sur une scène théâtrale de plus en plus transnationale. »

Quant à Majorie Bertin, elle se propose d'analyser la pièce *Écrits pour la parole* de l'autrice camerounaise Léonora Miano, mise en scène par l'artiste française d'origine malienne Eva Doumbia afin de dévoiler « une tentative d'habiter la frontière » par deux Afropéennes. Au-delà des multiples questionnements portant sur la notion d'identité, ce spectacle révèle d'autres aspects novateurs de la création africaine promue par une nouvelle génération.

Comme pour chaque numéro d'*Horizons/Théâtre*, la parole est donnée aux artistes. Cette fois-ci ce sont deux metteurs en scène africains appartenant à deux générations différentes, le metteur en scène et comédien burkinabé Étienne Minoungou et le jeune auteur de théâtre béninois Sèdjro Giovanni Houansou, qui en répondant aux questions de Marjorie Bertin, nous racontent leurs parcours artistiques, nous parlent de leurs créations et partagent avec nous leur passion pour la création théâtrale.